

cordiale anime notre petite réunion, les bons mots pleuvent de toutes parts, jusqu'à ce qu'enfin sentant notre faim apaisée, nous fimes tous silence, pour entendre Mr. le Président nous proposer à la suite d'un magnifique petit discours une première santé à la prospérité du Collégien. Cette santé fut chaleureusement accueillie; en un instant on fait sauter les bouchons, les vers se remplissent d'une liqueur généreuse, s'entrechoquent et sont vidés d'un trait.

Alors Mr. le Gérant, après une courte mais éloquente allocution, nous propose une seconde santé à l'honneur de Mrs. les Propriétaires. De nouveau donc Bacchus rougit les coupes qui se vident avec un entrain admirable. La troisième et dernière santé fut enfin proposée par Mr. Nadeau à l'honneur de Mr. le Gérant; Mr. Nadeau fut court mais éloquent. Lorsque toutes ces formalités eurent été accomplies, tout le monde se leva de table, et la proposition de se rendre au piano fut acceptée aussitôt qu'émise. Nous eûmes le plaisir d'entendre Mr. Bélique exécuter plusieurs morceaux qui furent fort écoutés, M. M. Bertrand et Foisy lui succédèrent et nous firent entendre les plus beaux morceaux de leur répertoire. Le soir, après souper, grande danse au son de la clarinette; quant à ceux qui n'y prenaient pas part, Mr. Lavallée les égaya fort par ses historiettes et ses chansons. Le plaisir était à son comble, lorsque le son de la cloche vint y mettre fin, et nous appeler à la prière du soir. Nous nous séparâmes très satisfaits de notre après-midi, et de plus en plus convaincus que la *Presse* est une belle institution et qu'il faut travailler sans cesse à sa prospérité, surtout à celle du Collégien.

Typo—

Ce qui suit est la dernière partie des *Collegiana* du No. précédent.

Nous avons hâte d'entendre Mr. Sicotte continuer son travail sur l'Héroïsme. Dans la séance précédente, il nous avait fait le tableau de l'héroïsme religieux. Aujourd'hui il nous l'a montré agissant dans la société et dans la famille. Cette seconde partie de la lecture de Mr. Sicotte était en tous points digne du commencement et fut accueillie avec enthousiasme par le nombreux auditoire.

Mr. L. Dozois lui succéda à la tribu-

ne et vint nous retracer en traits de feu les actions qui ont fait donner à Guillaume Tell le titre glorieux de *libérateur* de l'Helvétie. Cette composition présentant à nos regards une des plus héroïques figures dont l'histoire ait gardé le souvenir faisait merveilleusement suite au travail de Mr. Sicotte. Mr. Dozois traita son beau sujet d'une manière à s'attirer de vifs applaudissements.

Ensuite, Mr. le Directeur nous proposa le sujet suivant de discussion : nous aurait-il été plus avantageux de rester sous la domination française que de passer sous le drapeau britannique ? Puis la séance fut levée.

Nous nous répandons aussitôt en récréation. Les uns saisissent les cartes, d'autres les dames; ceux-ci jouent aux osselets, tandis que ceux-là, plus vifs, se disputent la primauté dans les glissades, et n'eut été la neige, nous eussions été vus la plupart faire nos *steps* favoris sur la rivière, en attendant que le fameux *rink* soit livré à notre disposition.

Mardi 15. Nous espérons jouir bientôt de notre rond à patiner. Aujourd'hui la température est de 21 degrés.

M. M. Gaudreau, Payan & cie, ont commencé à écouler un article qui fait fureur parmi Mrs. les écrivains, copistes etc. Si ça continue, ils vont faire des sommes fabuleuses par la vente de ce seul objet. Ce ne sont ni plus ni moins que des encriers magiques. Magiques, oui c'est le mot, on n'a qu'à les emplir d'eau pure, et ces encriers produiront de l'encre tant qu'ils seront encriers. Quelle magnifique invention en faveur du progrès, et surtout propre à dédommager les auteurs de tant de versions et de thèmes si peu prisés de leurs professeurs.

Dimanche. 20. Il est onze heures et quart. Tout le monde est à l'étude, lorsque la cloche annonce la classe de religieux. Tout à coup un fracas d'enfer éclate dans les fournaies du devant de l'étude. Une horrible secousse des tuyaux, suivie de bruits sourds longtemps prolongés, tels que ceux qui précèdent l'éruption d'un volcan vient porter la terreur et l'effroi dans l'âme des plus intrépides. Cents voix étouffées murmurent que c'est le feu. Les uns s'enfuient en classe d'autres restent cloués à leur place. Pierre S*** qui a déjà saisi sa boîte d'étude et s'est chargé de livres plus qu'il n'en peut porter, crie à son frère de venir à son aide, pendant que celui-ci, plus brave allonge son grand nez pour considérer

les signes précurseurs de la catastrophe. Cependant on nous fait descendre en récréation. Nous nous demandons les uns aux autres ce que c'est; chacun a son interprétation. L'ami D***, doyen de la communauté, porte-étendard de la philosophie, véritable géant à la voix de stentor, monte dans les rostres et prétend que c'est le feu qui s'est introduit dans les tuyaux; il suppose qu'une malencontreuse étincelle a jailli dans le réservoir d'eau chaude et a tout embrasé. Puis il parcourt l'histoire ancienne, invoque Aristote et St. Thomas pour prouver, qu'en des cas semblables il faut beaucoup de prudence; et donne comme conclusion claire et nette que nous avons un mois de vacances au jour de l'an. Ses paroles sont accueillies avec enthousiasme et il touche à son triomphe le plus complet, lorsqu'un visiteur importun, véritable trouble-fête, vient d'annoncer qu'un léger dérangement dans les tuyaux a causé tout ce tintamarre, et que le tout va être réparé à l'instant.

Adieu veau, vache, cochon, couvée.... vacances

Calendrier de Noël.

Encore quelques heures, et la terre ravie verra naître Celui qui l'a créée, et l'homme, se prosternant, adorera son Dieu-Enfant. Déjà l'Église, dans ses saints offices a déposé les livrées du deuil; elle nous invite à la joie et à l'espérance.

L'heure est avancée; mais avant de nous agenouiller sur le pavé béni du temple, laissons errer nos regards sur ce qui se passe autour de nous. Assistons par la pensée à la bénédiction de cette bûche de Noël, ou à la préparation de l'arbre de Noël comme cela se pratique encore aujourd'hui en Angleterre et en Allemagne. Pendant cette nuit, la France et l'Italie n'ont qu'une voix, qu'une mélodie pour chanter ces *Noëls* suaves quelles ne cessent jamais d'admirer. L'Angleterre elle-même ne dédaigne pas les *Christmas-Carols*. Mais c'est aller trop loin pour trouver le beau, les forêts vierges du Canada exhalent aussi leurs parfums. Pour toute preuve, je ne veux qu'un souvenir. Après un frugal repas, la famille réunie s'entretient de sujets pieux. Longues alors paraissent les heures à l'enfant qui a obtenu de la mère la permission d'aller voir le Petit Jésus dans la crèche. Il tremble de s'endormir, tant il craint qu'on ne parte sans lui. Puis lorsque les joyeuses